

celles où brillent le courage, l'audace et une supériorité native. Ses yeux perçants et noirs étaient ombragés de sourcils bruns, épais et fort mobiles, ce qui donnait beaucoup d'expression à son visage. Ses cheveux noirs, retombant en boucles épaisses sur ses épaules, annonçaient qu'il était d'un sang noble, car à cette époque les longs cheveux formaient une des marques extérieures de la noblesse. Il portait en outre une espèce de toque nommée *chaperon*, d'une étoffe très-riche, ornée sur le devant d'une plaque d'or au milieu de laquelle brillait un gros diamant. Son justaucorps très-serré dessinait de belles formes, et ses brodequins, ouverts sur le côté, étaient, suivant la mode du temps, prolongés en pointe; du reste, tout annonçait en lui une vigueur extraordinaire.

Tel était le jeune baron de Roche-Corbon ou de la Roche-Corbon, le descendant d'une antique et noble famille, et, comme il sortait du lit, il ne portait à sa ceinture aucune arme, mais sur sa poitrine on distinguait un petit cor qui lui servait à appeler les domestiques. La beauté du tableau qui s'offrait à ses regards ne paraissait pas l'occuper, et lorsqu'il cessait de regarder la rive opposée, il reportait ses yeux en terre comme un homme affligé de sa situation présente, ou il examinait son château et celui de la Bourdaisière, que l'on distinguait au milieu de la colline du Cher, où s'élevaient ses tours blanchies par le soleil.

En effet le jeune baron avait de grands sujets de réflexion, et en jetant un coup d'œil rapide sur l'état de ses affaires, on sera promptement initié dans ses plus secrètes pensées. A cet effet, nous allons parcourir à la hâte l'arbre généalogique de la famille des Roche-Corbon.

Parmi les premiers seigneurs qui se croisèrent en France, on remarque Ombert, seigneur de Roche-Corbon, défenseur de la foi et gentilhomme tourangeau. Cet Ombert de Roche-Corbon comptait déjà de nombreux aïeux, parmi lesquels il était avec orgueil le premier seigneur tourangeau qui eût embrassé le christianisme.

Il passait pour constant dans la famille qu'Ombert III avait protégé saint Martin contre les embûches de ses ennemis, et que ce digne seigneur lui découvrit dans ses do-



Le château de la Roche-Corbon.

maines une grotte au fond de laquelle ce saint apôtre de la Touraine se réfugia pendant longtemps. Enfin, il était certain que, grâce aux libéralités et aux bons sentiments de cette noble famille, saint Martin put, grâce à une donation de quelques arpents de roche, fonder son célèbre monastère, le premier qui ait existé en France et qui reçut par la suite le nom de Marmoutiers, en corruption de *majus monasterium*, le plus grand moutier.

Les seigneurs de Roche-Corbon ne se doutaient probablement pas du mal que causeraient les traditions de la famille à l'un de leurs descendants, car alors ils se seraient bien gardés de se vanter de leur zèle pour la religion et saint Martin. Quoi qu'il en soit, il n'en est pas moins certain que les seigneurs de Roche-Corbon furent parmi les premiers barons chrétiens, parmi les premiers barons croisés, et que ce fut à leur générosité que saint Martin dut la fondation de Marmoutiers. Ce qui peut prouver la prétention de la famille à cette haute illustration chrétienne, c'est que depuis la première croisade, époque à laquelle l'usage des amoiries s'établit en Europe, les sires de Roche-Corbon portèrent toujours dans leur écusson une croix d'argent dans un champ d'azur.

Enfin il paraît que les Ombert de Roche-Corbon furent, dans les temps les plus recu-

lés, possesseurs de grands biens en Touraine, car on retrouve leur nom dans les chroniques les plus anciennes, et ce nom est toujours cité avec honneur; mais lorsque l'histoire a pour auteur un moine, il remarque particulièrement leur dévouement à la foi catholique. Malgré cette splendeur respectable, il semblait que le ciel eût décrété que cette noble famille irait en décroissant, et ce décret a été en effet si bien exécuté, que de nos jours il ne reste plus pour le rappeler à nos souvenirs que cette tour antique, cette lanterne, de Roche-Corbon, qui, semblable à un fantôme, apparaît au voyageur sur les coteaux de Touraine, et dresse au-dessus des collines sa tête noircie par le temps.

Cependant, à l'époque où commence notre histoire, le jeune Ombert de Roche-Corbon était encore l'un des plus grands seigneurs de la province, et ce qui prouvait la splendeur ancienne de sa famille et les

services qu'elle avait rendus au pays et aux divers souverains, c'est que le fief de Roche-Corbon ne relevait alors que de la tour du Louvré, c'est-à-dire que le jeune châtelain que nous venons de présenter à nos lecteurs ne reconnaissait d'autre suzerain que le roi de France.

Mais les temps étaient bien changés: au lieu de ces vastes et belles possessions dont la famille s'enorgueillissait dans les siècles précédents, le baron n'avait plus que son fief, et, si vaste qu'il fût, il ne pouvait pas remplacer les terres que la famille avait perdues au temps des croisades et pendant les guerres qui déchirèrent la France sous les règnes précédents. La perte la plus sensible fut celle que les religieux de Marmoutiers venaient de faire supporter au père de notre jeune héros, quoiqu'ils tinssent tout des libéralités de la famille. Ce procès avait allumé entre le château et le monastère une haine d'autant plus vive, que la perte du procès était nouvelle et l'injure encore brûlante. Le père du baron en avait été si touché, qu'il ordonna à son fils, en mourant, de l'ensevelir dans la chapelle du château, refusant ainsi la gloire d'aller se faire ronger aux vers de Marmoutiers, où la famille avait une sépulture d'honneur.

Voici en peu de mots le sujet de ce procès. Les anciens oreux de la France, comme